

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Enthousiasme du peuple belge à la suite du dépôt à la Chambre de la nouvelle loi scolaire.
— Heureux Mr. Jacobs! Combien le voila déjà populaire.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Pro-patria.

On commence à nous blaguer ferme à l'étranger.

Le beau régime dont nous sommes gratifiés depuis le 10 Juin dernier nous a rendu positivement larisée de l'Europe.

L'autre jour c'était une feuille parisienne qui ne trouvait rien m'eux pour symboliser notre pays que de dessiner un prêtre à califourchon sur une oie, avec la mention : « *Belge comme une oie* ».

Aujourd'hui c'est l'*Uilenspiegel* de Rotterdam qui nous prend à son tour à partie.

Sous ce titre : « *La Belgique après les élections de 1884* » notre confrère d'Outre-Moerdycq représente la Belgique enchaînée par le clergé et prosternée aux pieds de Léon XIII, avec la légende : « *Une demande de l'Uilenspiegel à ses amis belges : Était-ce pour cela qu'en 1830, la Belgique devait être séparée de la Néerlande?* »

Il résulte de tout cela que l'on croit sincèrement à l'étranger que nous sommes devenus bel et bien cléricaux.

C'est là cependant une profonde erreur.

Certes nous sommes aujourd'hui gouvernés par des hommes qui, si on les laissait faire, nous livreraient volontiers, corps et âmes, au clergé. Mais voilà précisément le hic, la Belgique n'a pas envie de les laisser faire.

Elle sait que ces hommes qui ne sont parvenus à escamoter le pouvoir qu'en mettant soigneusement leur programme en poche ne représentent en réalité qu'une infime partie de la nation et on peut être convaincu qu'elle saura bien, sans sortir des bornes de la résistance légale, les empêcher d'aller trop loin ou plutôt de reculer trop en arrière.

Il y a de ces courants d'opinion contre lesquels aucun gouvernement n'oserait résister. Le cabinet cléricale Belge se trouve pour le moment sous le souffle d'un de ces courants là. Il ne sera ni assez sot ni assez téméraire pour chercher à le braver.

Que l'*Uilenspiegel* néerlandaise rassure donc. Le vieux Lion belge n'est pas encore complètement ramolli. Le sang généreux de 1830 alimente toujours ses veines et il est moins que jamais d'humeur à tendre la patte aux Van Maanen de la calotte.

A. RIGOBERT.

Les faits-divers.

Il y a quelque chose de plus insipide que les faits-divers, ce sont ceux qui les lisent.

Ce début indigné va m'aliéner tout d'abord l'estime des célibataires podagres et des vieilles filles myopes qui constituent la majorité des lecteurs de ces morceaux de littérature peu choisie. Mais cette colère octogénaire et ramollie ne m'empêchera pas d'accomplir mon devoir de chroniqueur et de dire son fait

à l'article « méfaits, sinistres et accidents. »

Tout carré qui se respecte consacre d'ordinaire une colonne aux faits-divers; cette inéluctable colonne est une espèce de marmelade composée de vols, d'assassinats, d'accidents, d'attentats à la pudeur, d'incendies, de rixes et de canards.

Pour que la marmelade soit complète, il est indispensable qu'elle contienne un échantillon des sempiternelles histoires que voici :

1^o « Hier vers 8 heures du matin, un pauvre couvreur est tombé d'un toit sur la voie publique. Inutile de dire qu'il trouva la mort à l'issue de cette dégringolade. Ce malheureux laisse une veuve enceinte et quatre enfants en bas âge. »

Remarquez que les ardoisiers ont toujours en réserve une femme enceinte et plusieurs moutards en bas âge.

2^o « Un ivrogne qui se croyait peut-être aux noces de Cana, s'est laissé choir dans la Meuse s'imaginant sans doute qu'elle était changée en vin. M. X***, plusieurs fois médaillé, ne consultant que son courage, se précipita dans les ondes et fut assez heureux pour repêcher l'ivrogne plus dégouté de l'eau que jamais. »

La phrase: *ne consultant que son courage* est un cliché obligatoire pour tout acte de sauvetage.

3^o — « Dans la nuit du 14 au 15, les habitants de la commune de D. ont été réveillés par le bruit sinistre du tocsin auquel se mêlaient les cris : au feu ! au feu ! »

Le feu avait pris dans une dépendance de la ferme du baron B... Les flammes s'élevaient en pétillant vers les cieux et éclairaient de leurs sinistres la figure des travailleurs. C'était grandiose et terrible à la fois. Les habitants luttaient de dévouement pour combattre l'élément destructeur; après trois heures de travail et de fatigue, ils parvinrent à séparer la ferme des bâtiments incendiés.

On fremit quand on pense que l'incendie eut pu s'étendre au village entier et couvrir notre charmante localité de ruines, de désolation et de misère. Les pertes se réduisent à un chenil, le tout était assuré. »

Le tout était assuré! ce cliché m'a toujours semblé créé tout exprès dans l'intention de jeter du noir dans l'âme des compagnies d'assurances.

« Ne vous apitoyez pas trop sur le sort de l'incendie, semble-t-il dire, il avait eu l'heureuse précaution d'assurer sa propriété, de sorte qu'il n'y a de flambé que la compagnie d'assurances. »

Lorsque l'incendie n'est pas assuré, les journaux ajoutent alors avec une compassion cruelle :

« Malheureusement rien n'était assuré. »

Je donnerai gros pour savoir ce que pensent les compagnies d'assurance de ce *malheureusement?*

Je vous fais grâce des autres spécimens.

Outre ces faits-divers qui font en tout temps les délices des hypocondres, il y a les *faits* des quatre saisons que l'on relit chaque année avec un plaisir toujours nouveau. L'hiver, la glace se fond tout exprès pour engloutir les patineurs et procurer aux journaux des drames émouvants. Pendant les canicules les fredaines des chiens enragés et les noyades des baigneurs imprudents défraient largement la chronique; à l'époque de la chasse il arrive fort souvent qu'un lièvre cause la mort d'un chasseur, ce qui fournit aux carrés sérieux l'occasion de s'abandonner à des réflexions morales sur le danger des armes à feu en particulier et sur l'imprudence des chasseurs en général. Le pétrole est aussi une excellente découverte qui ne manque pas de procurer de temps en temps des émotions fortes aux amateurs de faits-divers.

Bref, c'est un ramassis de vieux clichés, de rengaines moisiées, d'histoires sempiternelles, de nouvelles antédiluviennes, de chroniques de moyen-âge, et je me crois en droit de terminer comme j'ai commencé :

Il y a quelque chose de plus insipide que les faits-divers, ce sont ceux qui les lisent. Z.

Simple question

Une protestation formidable s'est élevée dans le pays contre le projet de nouvelle loi scolaire.

Il va de soi que les Sénateurs et Représentants *libéraux* (!) qui ont contracté la pieuse habitude de mettre leurs enfants aux collèges des Jésuites ou aux pensionnats du Sacré-cœur, protestent plus haut et plus fort que tous autres.

Cela me fait bien plaisir.

J'éprouve cependant le besoin de poser une petite question.

Est-ce que les dits Sénateurs et Représentants *libéraux* (!!) voteront la loi de M. Jacobs si on y introduisait un amendement portant que l'enseignement des communes devra être EXCLUSIVEMENT confié à des pères Jésuites ou à des dames du Sacré-cœur ?

Une prompt réponse me serait agréable.

RACAGNAC.

Dépêches Télégraphiques.

8 Août 1884.

Général Vielchic à ancien collègue Pontus.

Eh! bien! quelle nouvelle avec projet organisation réserve nationale? Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain. Commence à m'impatiser ferme.

VIELCHIC.

Général Pontus à vieux camarade Vielchic.

Faudra bien encore un peu attendre. Projet ne sera déposé qu'ouverture session Novembre.

PONTUS

Vielchic à Pontus.

Mauvaise blague, cela! Aviez promis formellement affaire passerait commencement d'août.

VIELCHIC.

Pontus à Vielchic.

Dis pas le contraire, mais avais compté sans Malou!

PONTUS.

Vielchic à Pontus.

N'avez rien à voir avec Malou. Définitive devez pas faire attention aux suggestions subreptices de ce vieux fricasseur de fèves.

VIELCHIC.

Pontus à Vielchic.

Vous pas au courant des usages parlementaires. Malou étant chef du cabinet, puis rien présenter aux Chambres sans son assentiment, moi.

PONTUS.

Vielchic à Pontus.

Sacré nom de Dieu! vous comprends plus à la fin. Est ce vous ou ce pékin là qu'est ministre de la guerre? Eh! bien alors?

VIELCHIC.

Pontus à Vielchic.

Si vous croyez que c'est ma faute! D'abord voudrais bien vous voir à ma place, vous.

PONTUS.

Vielchic à Pontus.

A votre place aurais bientôt fait. Flanquerais une bonne botte au c... de Malou et déposerais projet sans permission.

VIELCHIC.

Pontus à Vielchic.

Fin du compte, me faites monter moutarde au nez. Veux en finir avec tous ces jésuites là. Vais mettre Malou une dernière fois en demeure me donner satisfaction et s'il refuse l'enverrais faire pendre.

PONTUS.

Vielchic à Pontus.

A la bonne heure au moins. Et surtout pas de transaction. Salut et sans rancune!

VIELCHIC.

Pontus à Malou.

Réflexion faite, veux plus attendre pour projet réserve nationale. Exige dépôt et discussion immédiatement sinon donnerais ma démission.

PONTUS.

Malou à Pontus.

Pouvez alors envoyer hardiment démission. Ai renoncé à votre fameuse réserve. Suis déjà assez dans pétrin sans cela. D'ailleurs ai justement sous la main demi-dou-

zaine généraux pensionnés qui demandent pas mieux vous remplacer... sans réserve aucune. Attends donc votre démission.

MALOU.

Pontus à Ma'ou.

Eh! bien mille milliards de tonnerres, Non! Puisque vous m'avez tiré au grenadier, restera ministre exprès pour vous faire enrager. Mais garé à vous; me propose vous faire tirer bientôt une laide grimace.

PONTUS.

Malou à Pontus.

Allez-y gaiement, mon cher. Ce n'est pas aux vieux singes que l'on apprend à faire des grimaces!

MALOU.

Pour à-peu-près caniculaires,
ZUTALORS.

AVIS IMPORTANT.

L'emploi de *père de famille* est actuellement vacant dans toutes les villes et communes libérales du pays.

Le nombre de places à conférer est limité à vingt par localité.

Les titulaires jouiront d'une quantité considérable d'indulgences plénières, bénédictions papales et autres faveurs et privilèges canoniques.

Adresser les demandes par écrit à MM. les curés des communes dans lesquelles on désire être employé.

N.B. La connaissance du catéchisme et du manuel des stocklagers est indispensable.

RACAGNAC.

Par ci, par là,

Chasse. — Extrait de la Meuse:

« On croit que l'ouverture de la chasse aura lieu très tôt cette année. Les récoltes sont très avancées partout. Quant au gibier de poils et de plumes, tous les renseignements s'accordent à dire qu'il sera abondant. »

Nos renseignements particuliers nous permettent d'ajouter que, grâce à la nouvelle loi scolaire, le gibier à tricolore sera surtout extraordinairement abondant.

Malheureusement il paraît que le gouvernement a l'intention d'interdire, d'une façon absolue, la chasse à cette catégorie d'animaux.

Pauvres bêtes! comme cette bienheureuse interdiction va les faire rire!

Seulement..... gare aux braconniers!!

**

Échos de la Chambre. — Des gens qui ont assez bien réussi pour commencer, ce sont les nouveaux députés cléricaux qui viennent d'être installés à la Chambre.

Bien que n'ayant tenu que trois séances en Juillet écoulé, ces éminents législateurs n'en toucheront pas moins dans son intégrité l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution ».

Ce qui fera pour chacun d'eux la bagatelle de 141 francs et 9 centimes par séance.

Pour un début pendant l'ère des économies, ce n'est pas mal du tout!.. Du tout, du tout!!

**

Un garde-champêtre distrait. —

« Dans les environs d'Ambt-Vollenhove, un garde-champêtre reçut d'un braconnier une lettre dans laquelle on lui disait qu'il avait gagné si l'on éditait un décret d'indemnité mensuelle d'ailleurs qu'il avait accepté de « accepté » mis à la, il visa le braconnier, lâcha le fusil et se sauva. »

« Pendant que le garde-champêtre était absent, le braconnier avait tiré sur le garde-champêtre, qui j'emprunte ce

fait-divers palpitant, y a laissé exister une déplorable lacune. Il a oublié d'indiquer le temps que le garde-champêtre a mis pour s'apercevoir de sa blessure et à quelle distance de son lâche agresseur l'idée lui est venue de lâcher son coup de fusil. Il est vrai que chez un garde-champêtre, pénétré de la gravité de ses fonctions, une blessure qui n'a que dix pouces de longueur peut passer d'abord inaperçue. Le stoïcisme du garde-champêtre va bien jusque là!

**

Excès de joie — J'ai lu dans les grands journaux libéraux qu'un sieur Cazaneuve, supérieur-général des frères de la doctrine chrétienne, qui portait dans l'intimité le doux nom de frère Irlide, était décédé subitement à Paris le 26 Juillet dernier. Justement le lendemain du dépôt à la Chambre du pieux projet de loi sur l'instruction fabriqué par le ministère cléricale!

Il faut avouer que pour un supérieur-général de petits frères, c'est avoir peu de chance!

Je suppose que le saint homme avait commis l'imprudencence de s'abonner aux *Annales parlementaires* de Belgique et qu'il aura éprouvé un tel saisissement de joie à la lecture de l'exposé des motifs de M. Jacobs, qu'il en sera tombé d'une attaque d'apoplexie.

Je comprends cela; on mourrait de joie à moins!!

**

Belgique et Vatican. — *Le Moniteur* nous donne le texte de la lettre adressée par la curie romaine à M. Malou, pour lui proposer le rétablissement des relations diplomatiques entre la Belgique et le Vatican.

Cette lettre commence ainsi:

« ILLUSTRISSIME SEIGNEUR,

« Votre seigneurie sait déjà quelle satisfaction a causée à l'âme du Saint-Père la nouvelle du résultat obtenu dans les dernières élections politiques de la Belgique. Je crois inutile d'en expliquer les motifs. »

Parbleu, que c'est inutile!! Pour M. Malou, le cher lutteur des évêques surtout!

C'est égal; quand les journaux cléricaux viendront encore nous chanter que le haut clergé ne s'occupe pas de politique, nous saurons quoi leur répondre!

**

Petit verre et sévérité. — Un journal de New-York annonce que l'officier de police Perrin, a été mis à l'amende de trois jours de paye, pour avoir été vu buvant un « petit verre » d'eau-de-vie, dans un débit de liqueurs, tandis qu'il était dans l'exercice de ses fonctions.

Eh bien, c'est bien fait! Pourquoi procédait-il pas « petits verres »?

Quand on est officier de police on ne doit aimer que les *gendarmes*!

**

Joyuseté des pétitions. — Je copie dans le bulletin analytique des pétitions adressées à la Chambre la petite joyuseté que voici:

« Le sieur Bolle propose de compléter le projet de loi sur l'instruction primaire par l'octroi de la personnalité civile à toute société constituée pour la création ou le maintien d'une école libre. »

En voilà un par exemple qui ne se gêne pas pour y aller... de *main-morte*!

**

Étrange! — Contrairement aux prévisions de la presse cléricale, l'élection de M. Bouvier a été validée par la Chambre des représentants.

Le jovial député de Virton continuera donc à remplir son mandat.... *sans interruption*.

Parole d'honneur! c'est épatant!!!

**

Dernières nouvelles. — Au moment de mettre sous presse on nous affirme que les Frères de la doctrine chrétienne, réunis en assemblée générale, viennent de conférer à l'unanimité et par acclamation, à M. Jacobs, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique (!!!) le titre de petit frère honoraire.

Sous toutes réserves, bien entendu!

BRICOLEUR.

Les Liégeois à l'étranger.

Une de nos compatriotes, M^{lle} Rosine Weyns, obtient actuellement un grand succès au Casino d'Aulus (Pyrénées).

Nous sommes heureux de reproduire ici l'article flatteur que la *Revue et Gazette des Théâtres* consacre à la jeune et sympathique artiste Liégeoise:

AULUS. — L'ouverture du Casino du Parc a eu lieu le 1^{er} Juillet au milieu d'une grande affluence de baigneurs qui viennent chercher dans nos Pyrénées un abri contre les rigueurs de cet été brûlant. La pièce de début était la *Fille du Régiment*, qui nous permis de faire connaissance avec les pensionnaires de M. Massa, notre sympathique directeur. M^{lle} Rosine Weyns, une toute jeune fille, a conquis d'emblée son public dans le rôle de Marie. Excellente méthode, voix charmante, surtout dans le registre aigu. Jeu fin, grande intelligence scénique. Son duo avec la basse, ses couplets: « Chacun le sait ». Son duo avec le ténor et les couplets: « Il faut partir » ont été pour notre chanteuse une longue suite d'ovations. Grand succès aussi dans son air du 2^e acte, le « Salut à la France » dans lequel elle a électrisé la salle. Si cette artiste travaille sérieusement, je lui prédis un bel avenir. On me dit que notre chanteuse est engagée au Théâtre du Capitole de Toulouse pour la prochaine saison d'hiver dans l'emploi de dugazon; je le regrette, car M^{lle} Weyns a absolument le timbre de la chanteuse et je crains qu'elle ne puisse déployer dans cet emploi les brillantes qualités vocales dont elle est douée. Enfin si les rossignols consentent à devenir fauvettes, il ne faudra pas trop en plaindre les Toulousains.

Echos.

Voici un jugement rendu par le tribunal de police correctionnelle:

Le président. — Quand on a vous a arrêté, on n'a pas trouvé d'argent sur vous?

Le prévenu. — Non, monsieur le président.

Le président. — Vous êtes sans domicile?

Le prévenu. — Oui, monsieur le président.

Le président. — Vous n'avez absolument aucun moyen d'existence?

Le prévenu. — Non, monsieur le président.

Le président. — C'est bien.

(Une pause.)

Le président. — Le tribunal vous condamne à cinquante francs d'amende.

+

A la correctionnelle:

Le président. — Comment reconnaissez-vous votre mouchoir?

Le plaignant. — A sa couleur; j'en ai plusieurs autres semblables.

Le président. — Ce n'est pas une preuve; car j'en ai moi-même un dans ma poche qui est exactement pareil.

Le plaignant. — Ça ne m'étonne pas; on m'en a volé plusieurs!

Hilarité dans l'auditoire, partagée par M. le Président.

+

A la police correctionnelle:

Le Président, après avoir consulté le dossier:

— Prévenu, que faisiez-vous dans la nuit du 12 avril?

— Oh! monsieur le président, pouvez-vous demander cela à un homme marié!

+

M^{me} X..., a conservé auprès de son enfant son ancienne nourrice.

Or, la famille va s'augmenter d'un deuxième enfant.

M^{me} X..., apprend hier cette grande nouvelle à la nourrice.

— Mon Dieu! s'écrie la paysanne, si madame m'avait dit cela plutôt, j'aurais pu me mettre en mesure!

+

Trait de probité.

Un homme a trouvé deux billets, un de mille francs, l'autre de l'Odéon. Il a rapporté le dernier.

**

X..., journaliste de troisième catégorie, se prend pour un écrivain de haut bord et promène partout sa suffisance égale à son insuffisance.

— Moi, disait-il hier avec aplomb, je suis bien tranquille. Les sujets ne manquent jamais quand on exploite la bêtise humaine...

— A moins qu'on ne mange son fonds, fit observer quelqu'un.

+

Il y a au ministère « des affaires maritimes intérieures » (cherchez!) un vieux créj'in d'employé (soyons convenables!) à qui on vient de promettre la place de M. Balenzinc, son chef de bureau, qui doit bien prendre sa retraite.

Le vieux gâteux (la politesse avant tout) n'en dort plus de joie et il attend avec patience que son supérieur quitte les lieux.

L'autre jour, un monsieur, se présentant pour voir le chef du bureau, s'adressa à un vicil idiot en question (la civilité, il est que ça!) et lui demande:

— N'êtes-vous pas M. Balenzinc?

— Pas encore, monsieur, répond le vicil idiot.

**

Trouvé sur un Album:

Ma vie est pleine d'épreuves!

Un poète malheureux.

Veinard!

[Un photographe idem.]

+

Des scènes de comédie, — la vie réelle en fournit et en fournira toujours. Un mari, — ils sont tous les mêmes, — avait laissé seul son ami avec sa femme. Le mari ne devait rentrer qu'après le spectacle; il parut chez lui inopinément à dix heures. On parle, il écoute à la porte.

— Madame, je suis à vos genoux, je vous aime! de grâce, un mot d'espérance. Voulez-vous donc que je meurs de désespoir?

Le mari entre brusquement et voit son ami aux pieds de sa femme.

Celui-ci cherche à garder son sang-froid et croit tout réparer par beaucoup d'aplomb.

— Voilà, madame, dit-il en se relevant, ce que Nestor n'a pas craint de dire à la femme de Jules.

— Nestor est un polisson, dit le mari, et il mérite une correction. Puisque vous le connaissez, allez lui porter cela de ma part.

Et lui allonge le plus beau coup de pied de mari outragé, à l'endroit classique que vous savez.

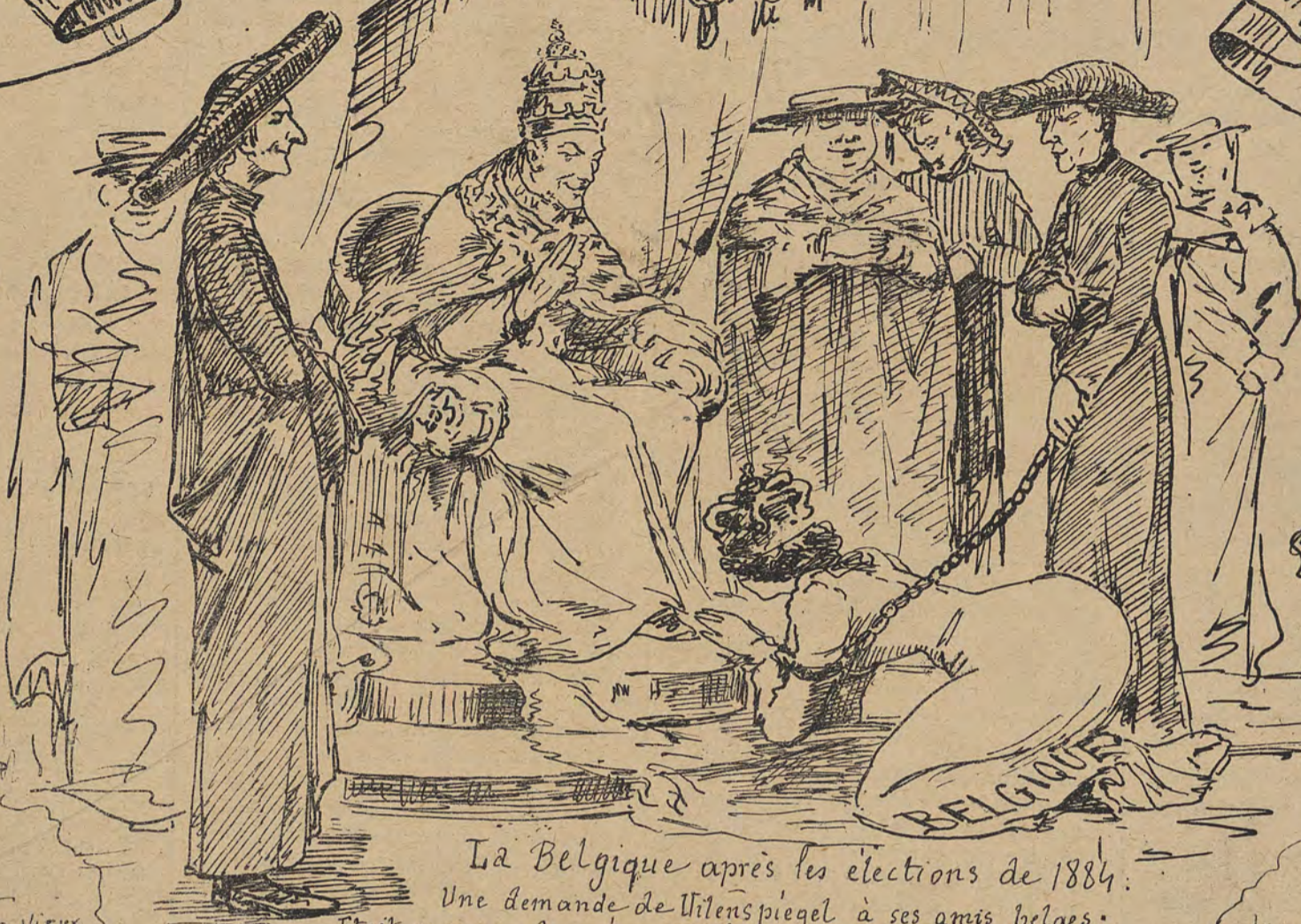
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 42, LIÈGE.

BALIVERNES



La Belgique après les élections de 1884.
 Une demande de Vilenspiegel à ses amis belges:
 Était-ce pour cela qu'en 1830, la Belgique devait être séparée de
 la Neerlande?
 (Réponse dans le corps du Journal)
 (Reproduction de l'Uilenspiegel de Rotterdam)

GENIEVRE VIEUX

Caractère enjoué. Grande sécheresse
 gossier. — Humectations profondes.



(Le Général) « Vois-tu, mon général, le gouvernement
 il peut faire, ce qu'il veut. Le meilleur
 projet de réserve sera toujours un bon
 augmentation de garde civique. Qui en
 penses-vous, mon général?
 (Le Général à part) Je pense que tu commences
 à m'embêter ferme !!

— Eh bien, général, quelle nouvelle avec votre
 projet de réserve!
 — Je commence à craindre, sire, que Malou se fiche
 de moi.
 — Soyez tranquille, Malou vous en réserve
 bien d'autres !!

Solo Sur les Cordes basses — Avenir
 assuré

VIOLON



Ouverture de la terre promise.

L'AMATEUR DE VIOLON (École nouvelle)
 tirée de la lune

Première période.
 Douce gaîté — Demarche pittoresque et
 variée selon la nature du sol. —
 Chants variés et légers.

Deuxième période.
 L'amateur se laisse aller à une douce
 quiétude. — Sons riant — Harmonies intérieures

Troisième période.
 Intervention d'une personne influente qui exhorte
 l'amateur à s'élaner vers le but. — Marche vive et animée

18.
 envoyer hardiment démis-
 à votre fameuse réserve.
 dans pétrin sans cela. D'ail-
 ment sous la main demi-dou-